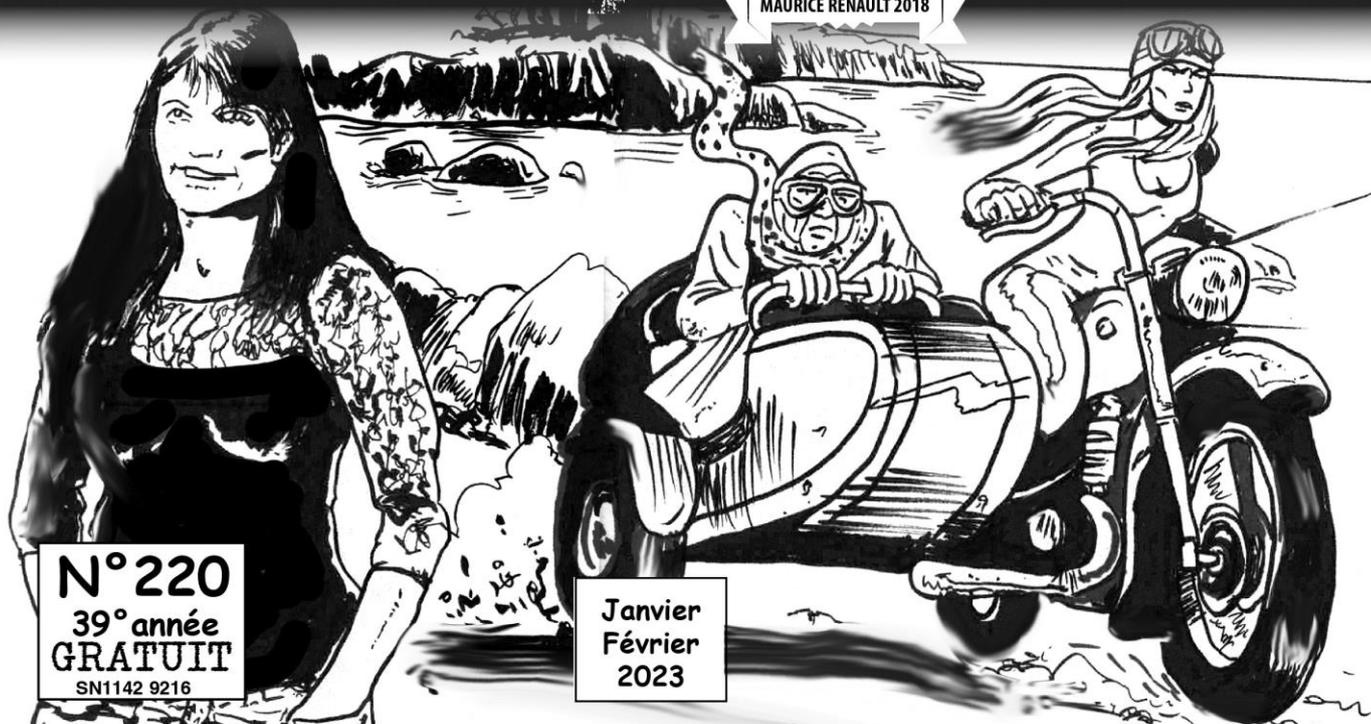


La Tête en Noir

Trophée du
Meilleur ouvrage
critique

PRIX
MAURICE RENAULT 2018



N° 220
39^e année
GRATUIT
SN1142 9216

Janvier
Février
2023

LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Les fâcheuses habitudes de lecture

Il fût un temps où je recherchais les aventures de Maigret que je n'avais pas encore lues, et je me désolais des romans unitaires de l'écrivain belge, sans son héros, que j'abandonnais très vite. Par la suite, j'ai évidemment préféré les romans durs de Georges Simenon. Il en va ainsi le plus souvent des cas à l'exception notable de rencontres paradoxales autour d'un personnage récurrent entre un auteur talentueux et un lecteur (qui comme tout le monde a son jardin secret, ses lectures assumées « en charentaises » : Agatha Christie, Arthur Conan Doyle, Earl Stanley Gardner, Roy Vickers, Ed McBain... Même si de toute évidence très peu de contemporains). Je me suis réjoui lorsque Dominique Sylvain a délaissé ses séries autour de Louise Morvan, d'une part, et d'Ingrid Diesel & Lola Jost, d'autre part, pour des unitaires où l'auteure nous emmenait aux confins des genres, élaborant des intrigues urbaines et sociétales (*Kabukicho*), voire machiavéliquement tordues (*Les Infidèles*) quand elle ne nous invitait pas à replonger dans un genre avec tueur en série plus intelligent que le commun des mortels (*Moisson froide*). Pourquoi ? Parce qu'elle se mettait en danger. Et si l'on adhérait à son écriture, Dominique Sylvain prenait le risque de perdre son lecteur. Ça a parfois été le cas. Paradoxe de la situation, j'ai apprécié qu'elle abandonne ses personnages récurrents et j'ai regretté qu'elle délaisse Ingrid Diesel et Lola Jost. Honnêtement, ces deux enquêtrices d'opérette ne doivent leur succès à mes yeux que parce qu'elles ont traversé de façon éblouissante *Passage du Désir*, et que Dominique Sylvain a touché pour moi à la perfection du genre avec ce petit roman. *Passage du Désir* c'est un roman policier détonant. Joyeux et triste, mélancolique et urbain que je rapproche encore (toutes proportions gardées) de l'univers du Petit Bercaïl, le passage que l'on trouve dans *Quatre générations sous un même toit*, de Lao She. Ingrid Diesel, c'est une Américaine qui est strip-teaseuse la nuit. Lola Jost, c'est une commissaire de police à la retraite qui fait des puzzles (logique !). Elles n'ont rien en commun et elles ont tout. Elles font partie de ces personnes qu'on aime détester et dont on recherche la proximité. Quand en 2014 avec *Ombre et soleil* est parue la dernière aventure en date de ses deux héroïnes, j'ai cru qu'elles ne reviendraient jamais. Et je me trompais ! *Panique en Armorique* qui sort en janvier sera la septième histoire d'un des duos d'enquêtrices les plus truculentes qui soient. L'éditeur ne s'y est pas trompé avec sa couverture illustrée qui oriente le

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

les EMPREINTES d'OUEST-FRANCE

Après un concours lancé à coups d'auto-publicités dans le journal **Ouest-France**, la collection **Empreintes** est sortie avec trois premiers prix et deux deuxièmes prix, soit cinq titres en novembre 2020, format poche, à 9,90€ chacun (quand même!). En novembre 2022, elle en est à vingt-six titres tous situés dans l'Ouest, de Ouistreham à Noirmoutier dont deux gros formats à 15€ (**Philippe C. Bouin/Les Sanglots Longs...** et **Jean-Marie Biette/Rhum Amer**). Lors du lancement, la directrice générale se félicitait. « Nous avons notre carte à jouer dans le polar régional, avec trois conditions : des œuvres originales ; une intrigue se déroulant dans l'Ouest destinée aux adultes ; tout en restant tout public. Nous avons reçu plus de cent textes. Leur lecture a suscité un vrai projet d'entreprise, des salariés de différents services se portant volontaires. Des journalistes et des lecteurs abonnés du journal les ont rejoints, constituant un comité de lecture solide. »

En novembre 2022, la collection en est donc à vingt-six titres. Le procédé de la sélection est assez flou, tout comme les engagements à signer avant d'envoyer le manuscrit. Le concours est-il renouvelé chaque année ? Contrairement aux autres polars régionaux qui citent systématiquement leur lieu d'intrigue dans le titre, « Empreintes » y renonce. Les titres sortent par pack de quatre ou cinq à commander sur le site des éditions Ouest-France. Certaines librairies, comme les centres culturels Leclerc les présentent en rayon. Les publicités de sortie dans le journal ajoutent maintenant un résumé d'intrigue, absent auparavant. Mais les noms d'auteurs y sont toujours impossibles à lire sur fond noir et non repris dans le petit texte. Pas de numéros de collection, pas de liste des titres parus à la fin de l'ouvrage... Comment fidéliser les lecteurs seulement par des packs ?



Pour nous faire une idée, et comme nous ne voulions pas déboursier 19,98€ pour deux livres de poche, passons par Le BonCoin... Au final, deux titres au pif achetés pour 5 € à un habitant de Saint-Nazaire abonné à... « **La Tête en Noir** » !

SOPHIE REDOULY

« Des cadavres sur les planches » 2021

Tout d'abord un bon point : nous sommes loin des polars régionaux (voir les éditions **Alain Bargain** avec le nom du lieu dans le titre) avec leur intrigue minimaliste prétexte à descriptions pointilleuses des meilleurs sites, spécialités locales et autres renseignements de syndicats d'initiative. L'auteur « a passé son adolescence en Normandie avant de devenir élèveuse de chevaux de course. » Une relève du fabuleux Dick Francis ? Lisons.

D'emblée, il y a deux cadavres : une femme trouvée noyée près des planches de Deauville, et une autre découverte près de l'hippodrome où se déroulent des courses. Les enquêtes sont menées par une flic appelée Florence Mordoc qui s'associe au lieutenant Roze, de Laval, en vacances à Deauville avec sa sœur. Dès le début, par un prélude en italiques, le lecteur sait que la première morte ne s'est pas noyée mais a été subtilement empoisonnée par un assassin en focalisation interne. On apprendra ensuite que la deuxième morte est une élèveuse de chevaux de compétition et qu'elle a décelé une entourloupe avec un cheval blessé qu'elle a vendu et qu'elle retrouve fort comme un crack dans les courses (la solution est digne de Dick Francis et aurait mérité le roman pour elle seule !). Pour faire liaison entre ces deux crimes, la romancière utilise un kinésithérapeute qui se drogue et qui est amoureux de la sœur du lieutenant Roze... Il a une dent contre son père, médecin, qui l'a abandonné, lui et sa sœur (encore une sœur!), pour une intrigante arriviste (la noyée devant les planches) qui est justement la propriétaire du cabinet où travaille le kiné drogué !! On apprendra aussi que, sous un faux nom, la sœur du kiné drogué est devenue dentiste dans le même cabinet (de son ex-belle-mère donc qui les a tyrannisés, elle et son frère futur kiné drogué amoureux de la sœur du flic lavallois). Sophie Redouly va à cent à l'heure à coups de chapitres courts et de dialogues enlevés entre les flics. Mais l'abondance nuit. La mise en place est fatigante et le bouclage débridé (espionnage sur internet, tueur à gage, scandale politique...)

avec de nouveaux personnages apparaissant bien trop tard. En conclusion, deux romans scotchés en un et/ou un roman trop ambitieux rattrapé par une mauvaise technique.

**JEAN-NOEL
LEVAVASSEUR :**

« **Terminal mortuaire** » 2021
Ce roman est une nouvelle édition augmentée de « *Une Manche perdue* » publiée en 2016 aux éditions Orep par un journaliste de Ouest-France qui a voulu, avec sa compagne **Marion Chemin**, autrice de « *A force d'encaisser* » autre titre avec le même héros se déroulant dans le milieu de la grande distribution, perpétuer l'idée du héros de polar générique



à multiple auteurs genre *Le Poulpe* de **Pouy** qui signe d'ailleurs la préface élogieuse.

Dans « *Terminal Mortuaire* », après un prologue original, situé en Salvénie/Bosnie dix ans avant l'action du roman, Martin Mesnil, notre héros, accepte une mission intérim d'une semaine comme superviseur à l'embarquement des camions sur ferries via une plate-forme de Ouistreham. Cette plate-forme vient d'être privatisée et c'est un ancien champion de foot de Salvénie qui la gère avec deux gros bras salvènes : « Blousons courts, batte, bombe lacrymogène, chien policier la bave aux lèvres. Tenue idoine pour répression à gogo ». On apprend vite que l'ex champion de foot est l'homme de paille de son père, un bourreau de guerre riche à millions installé en Normandie. Officiellement, le danger constant de la plate-forme d'embarquement est personnifié par les gentils migrants salvènes tandis que les méchants salvènes tiennent la plate-forme. Au milieu de tout cela, Martin Mesnil personnifie l'observateur candide baba en décroissance bien informé de la marche du monde. Car, séparé, il n'accepte que des CDD pour s'occuper de ses enfants. On le voit avec les associations de soutien aux migrants, avec une gentille nana de Pôle Emploi, avec une belle infirmière très investie et pourtant toujours enjouée, avec des patrons de bistrot rapporteurs de la parole du peuple (de droite) etc... Voilà un roman bien conçu et bien écrit au présent. Les informations de ce roman « engagé » sont distribuées via les habituelles et sociales tartes à la crème. Surprise bienvenue : il se termine en jeu de massacre tarentinesque.

Michel Amelin

Suite de la page 1

lecteur vers un simili *cosy crime*, quelque part entre Exbrayat et Nadine Monfils, mais avec un peu plus de retenue. Et si ça démarre un peu comme une intrigue avec Hercule Poirot – les enquêtrices sont en vacances et comme par hasard un crime est commis –, Dominique Sylvain intègre des sujets sociétaux actuels, du genre de ceux qui n'intéressaient absolument pas Ingrid Diesel et Lola Jost il y a quelques années : le militantisme pour la cause animale (elle y rajoute cependant un pendu à la suite de l'incendie criminel d'un élevage de poulets, et on ne parle pas là d'un commissariat, et surtout un capitaine de police dont charme ravageur ne peut que séduire l'une des deux enquêtrices, cherchez laquelle !). Sous couvert d'une bonne intrigue policière, la romancière distille une dose de bonne humeur tout en nous faisant réfléchir. Loué, comme le poulet, soit-elle ! **Panique en Armorique**, de **Dominique Sylvain** (Robert Laffont, « *La Bête noire* »). A paraître le 12 janvier 2013.

Édition en berne.

Jimmy Gallier a annoncé la fin des éditions Jigal. Et c'est une bien triste nouvelle. Depuis près de trois décennies, la petite maison marseillaise a fait éclore nombre de talents en redorant quelques uns des beaux galons de la littérature policière francophone. Les romans publiés avaient un petit côté joliment désuet avec un style certain et assumé, qui pouvait faire penser, parfois, au genre dur-à-cuire qui aurait à une autre époque éditoriale conquis les étals de romans de gare en collection poche. Surtout, Jigal proposait des intrigues courtes, linéaires sans double, voire triple trames avec des temporalités qui venaient se chevaucher. Et aussi, et c'est là l'essentiel, avec des écrivains qui savaient ce que fiction et simplicité veulent dire.

On ne recommandera jamais assez parmi les derniers ouvrages parus *Pat et Garrett*, de Jacques Babilon, une histoire de braquage familiale, et *Le Fric ou l'éternité*, du

néophyte Paul Chazen, avec un personnage étonnant de tueur à gages, dont le titre en lui-même est quasiment un oxymore de ce qu'a été cette glorieuse aventure.

Julien Védrenne



EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

Gueules cassées, de Dominique Delahaye. Ed. In8. Dans une banlieue morose et triste comme un jour sans lire une ligne de JiBé, quatre exclus du système vivent d'expédients en rêvant d'une société meilleure. Encouragés par leur ancienne institutrice qui perd lentement pied dans un EHPAD, ils ont monté un projet de ferme urbaine sur une friche industrielle qui, malheureusement, intéresse également un promoteur véreux ayant fait alliance avec de vrais truands azerbaïdjanais. Ajoutez à l'histoire un petit caïd local de la drogue qui se prend pour le Parrain et n'hésite plus à tuer pour l'exemple, plus des gilets jaunes activistes et vous avez une idée de la situation explosive qui prévaut dans cette banlieue. Dominique Delahaye n'a guère fait de concessions romantiques dans cette sombre histoire sans illusions et sans espérances. Les mots sont durs mais justes et frappent l'imaginaire ! (300 pages – 19 €)



Bois-aux-renards d'Antoine Chainas. La Noire Gallimard. Fuyant un contexte familial inapproprié et violent, Anna, une gosse de onze ans un peu simplette mais très observatrice, s'enfonce dans une immense forêt de montagne. Par hasard, elle surprend un couple de sordides tueurs en série en train de massacrer une femme. Effrayée, elle parvient à semer les criminels et

trouve refuge dans une maison isolée au cœur du Bois-aux-renards et habitée par une femme très bizarre. Craignant une identification, les tueurs fuient dans la montagne en évitant les routes, se perdent et sont obligés d'accepter l'hospitalité d'une communauté d'autochtones pour le moins inquiétants. Traversé de légendes obscures et de violences sourdes, ce roman noir extrême est très exigeant pour le lecteur qui doit se laisser emporter par le style flamboyant et le riche vocabulaire développés par l'auteur. (520 pages – 21 €)

S'ils n'étaient pas si fous, de Claire Raphaël. Ed. Le Rouergue Noir. Tuée d'une balle dans la tête dans son petit appartement de la banlieue parisienne, Sabine, était pourtant une quinquagénaire sans histoire. Sa fille, schizophrène, s'accuse du crime mais les indices orientent les policiers sur d'autres pistes. C'est une enquête de routine qui commence pour le commandant Ludovic et son équipe, à base d'interrogatoires de témoins, de recoupements, de filatures et d'écoutes. Il est aidé par Alice, fonctionnaire de la police scientifique qui s'investit sérieusement sur le sujet de la schizophrénie. Fine observatrice de la société et de ses travers et elle-même ingénieure de la police scientifique, Claire Raphaël éprouve pour ses personnages une empathie communicative qui confère à ce roman aux qualités littéraires affirmées une puissante dimension sociale et psychologique. (284 p. – 22 €)

Le cœur de l'hiver, de Craig Johnson. Ed. Gallmeister. Shérif du comté d'Absaroka (Wyoming – USA), Walt Longmire est maintenant bien connu des amateurs de romans noirs américains. Mais c'est bien loin de ses grandes plaines enneigées habituelles que le policier devra déployer ses talents pour délivrer sa propre fille Cady des griffes de Bidarte, un narco trafiquant mexicain de la pire espèce réfugié avec son armée dans un monastère. Nargué par le kidnappeur mais aidé de quelques amis locaux, Walt s'infiltré en terrain inconnu à dos de mules et se lance dans une mission suicide dont le point d'orgue ressemblera à l'apocalypse. Flirtant avec les romans d'action les plus délirants, accumulant les cadavres comme jamais dans une ambiance de violence permanente, Craig Johnson maintient son héros dans ses limites habituelles d'intégrité, d'humanité et d'humour, bien sûr. (382 pages – 24.40 €)

Jean-Paul Guéry

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

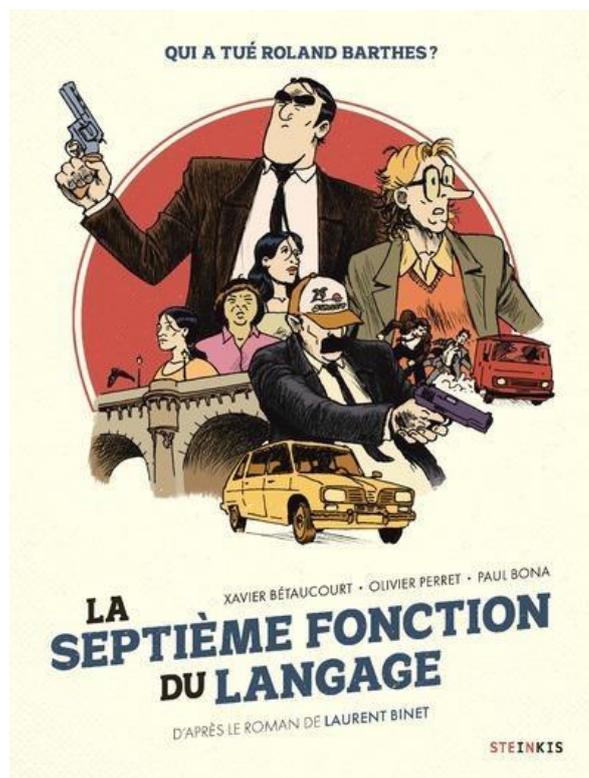
La Septième fonction du langage **Bétaucourt et Perret d'après Binet (Steinkis)**

Les adaptations de polars se portent bien depuis quelques années, et donnent régulièrement lieu à d'excellents albums... ou à d'autres oubliés sitôt refermés. Et puis il y a celles qu'on n'attendait pas, et qu'on a envie de reprendre dès le début sitôt la dernière page tournée. Comme cette Septième fonction du langage.

« *La lexie n'est que le développement d'un volume sémantique, la ligne de texte pluriel, disposé comme une banquette de sens possible sous le flux du discours.* »

Diantre ! Mais qui diable profère ces derniers mots, suivi de son dernier souffle sur son lit d'hôpital, après un mois d'agonie ? Ni plus ni moins que l'illustre Roland Barthes, percuté par une camionnette et admis à la Pitié Salpêtrière dans un état critique. La mort du célèbre intellectuel, en 1980, est bien connue, mais en connaît-on la véritable raison ? Et si l'auteur des célèbres « Mythologies » avait été tout bonnement assassiné ? C'était l'étonnant et jubilatoire point de départ de l'intrigue du roman de Laurent Binet, « **La septième fonction du langage** » : le camion qui a causé la mort de Roland Barthes ne l'a pas fait par accident, mais par préméditation criminelle !

Xavier Bétaucourt et **Olivier Perret** proposent une excellente adaptation de ce roman, qui démarre sur les chapeaux de roue, et pose d'emblée la question : Quel secret détenait donc l'éminent intellectuel ? C'est ce que va tenter de découvrir le commissaire Bayard, un enquêteur peu au fait de la pensée et des arcanes des mondes universitaires et philosophiques... D'où l'idée – et la nécessité – de prendre un assistant désigné d'office, Simon Herzog, jeune sémiologue de son état, pour tenter de percer le mystère de cet accident qui n'en serait peut-être pas un. Et voici le duo lancé dans une enquête complètement folle qui va les amener à croiser et parfois questionner les grandes figures politiques et intellectuelles de l'époque : Sollers, BHL, Foucault, Hallier, D'Ornano, Giscard, Eco.... Et dans l'exercice périlleux de leur transposition graphique, Bétaucourt s'en sort haut-la-main. On s'amuse d'ailleurs assez vite à essayer de reconnaître les personnalités au fil des pages... la distribution exhaustive étant donnée à la fin d'album, agréable cerise sur le gâteau.



Extraordinairement ludique, comme l'est le roman, cultivant l'art de la référence et du pastiche tout au long des pages, cet album est une réussite authentique, les auteurs ayant eux-mêmes réussis à se mettre en scène tout au long des pages, comme Binet l'a fait dans son roman. On les croise par exemple au pied de l'immeuble de Barthes, observant un ouvrier affairé sous le porche. Dialogue des auteurs :

« - *L'ouvrier en train de poser le digicode, je le dessine ?*

- *Oui, il servira plus tard* »

Une conversation surprenante, digne d'« Imbattable » la série de Pascal Jousselin où le héros s'affranchit de la narration classique en BD, et plus globalement, une intrigue qui aurait eu toute sa place dans la collection Pierre de Gondol, libraire-investigateur littéraire.

Complètement farfelu, mais solidement construit, voici certainement l'une des bandes dessinées les plus étonnantes de l'année. Et qui donne furieusement envie de (re)lire le roman de Laurent Binet !

Fred Prilleux

La Septième fonction du langage

Scénario Xavier Bétaucourt et dessin Olivier Perret, d'après Laurent Binet

Steinkis, – 144 pages couleurs, 23 € - Sortie le 17 novembre 2022

Petite sélection de livres de poche



Jusqu'à la bête, de Timothée Demeillers. Editions Asphalt/Poche. Difficile d'imaginer combien un travail à la chaîne peut être destructeur physiquement et psychologiquement. Erwan travaille dans un abattoir de la région angevine et son récit dégage une telle force d'évocation qu'on se sent propulsé avec lui dans sa chambre froide. Avec lui on subit à répétition les bruits des carcasses de viande sur leur rail d'acier, les odeurs, le sang omniprésent, les collègues à l'humour douteux, les chefs hautains, la fatigue, l'écœurement, la honte de soi, les regrets de ne pas avoir étudié. Et la belle Laetitia ne suffira pas à éviter le drame. Un témoignage qui frappe juste et fort ! (170 pages - 10 €)

Nos vies en flammes, de David Joy. 10/18. Ray est un vieil homme veuf et simple qui vit reclus dans une ferme isolée des Applaches(USA) et supporte les errances et méfaits de son fils complètement happé par la drogue. Même le règlement d'une grosse dette n'évitera pas le pire et Ray n'est plus en capacité de pardonner. Sur son chemin, il trouvera des dealers implacables et des junkies obnubilés par l'obligation de trouver chaque jour des centaines de dollars. Si le thème du père qui se rebelle contre les trafiquants de drogue est convenu, son traitement mérite ici toute notre attention, et principalement la dimension psychologique des personnages principaux. David Joy ressent littéralement les affres de ses contemporains frappés par la misère sociale et ses romans noirs sonnent toujours très justes. (332 pages – 8.50 €)

Douce, douce vengeance, de Jonas Jonasson. Pocket. Le pitoyable employé d'une galerie d'art de Stockholm réussit à épouser Jenny, la fille de son patron, avant de la spolier de l'héritage. Détestable raciste, il abandonne Kevin, son fils illégitime, dans la savane africaine. Désireux de se venger de ce sinistre individu, Jenny et Kevin unissent leurs efforts et contacte Hugo, un créateur publicitaire qui vient d'ouvrir une officine de vengeance professionnelle. Tout est en place pour une succession de situations cocasses et de dialogues jubilatoires. Jonas Jonasson installe tranquillement ses personnages, avant d'organiser leur rencontre pour le meilleur et pour le rire. (448 pages – 8.30 €)

Le serment, de Arttu Tuominen. Ed. Points. Dans un chalet de la forêt finlandaise, une soirée très arrosée est brutalement interrompue par le poignardage aussi brutal qu'imprévisible d'un convive par un inconnu qui prend la fuite, pieds nus dans le froid et la pluie. Rapidement arrêté, il est interrogé par deux enquêteurs aguerris qui remarquent rapidement que leur chef essaie grossièrement de semer le doute sur la culpabilité pourtant établie du suspect. Ils ignorent que le chef et le coupable sont liés par un serment d'enfance concernant la victime. Cet excellent roman noir dans lequel tous les protagonistes sont moralement minés par des problèmes personnels, exploite le harcèlement des jeunes enfants et la férocité des adolescents. Grand Prix du meilleur polar finlandais 2020. (456 p. – 8.70 €)

L'autre bout du fil, d'Andrea Camilleri. Pocket-Pocket. Petite ville côtière sicilienne, Vigàta semble devenue un point de chute pour les migrants rescapés de la traversée de la Méditerranée. L'équipe du commissaire Montalbano ne ménage pas sa peine pour aider ces malheureux mais le manque d'effectif se fait cruellement sentir. L'enquête sur l'assassinat d'une célèbre couturière va obliger Montalbano à mener toutes ses missions de front. Quel bonheur de retrouver ce Maigret sicilien, sexagénaire érudit et fin gourmets, capable de s'arranger avec la loi pour faire éclater la vérité. La traduction très originale et sonore de Serge Quadrupani en renforce même le plaisir. (312 p. – 7.40 €)



Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

Sherlock Holmes en promenade au Ralliement

Sherlock Holmes et les mystères de l'Anjou, de Delphine Bilien - La Geste (25€)

Je connais Delphine qui vient très régulièrement aux festivals imaJn'ère. C'est une autrice régionale ! Alors sachez-le, dans ma bouche, « auteur régional » n'a rien de péjoratif. J'ai par exemple une grande affection pour les écrits de Jane Faivre d'Arcier autrice régionale du bassin d'Arcachon ! Elle a aussi écrit des romans fantastiques sortis chez Bragelonne. Et qui n'a pas lu lors de ses vacances en Bretagne « Les enquêtes de Mary Lester » de Jean Fallier qui est toujours en ciré ou en imper sur les couvertures, on se demanderait bien pourquoi ?

Autrice d'une douzaine d'ouvrages dont la quadrilogie de « Le mystère de la rose angevine », Delphine Bilien bénéficie d'une aura régionale non démentie par le public qui se presse à sa table lors de notre festival afin de bénéficier de ses dédicaces.

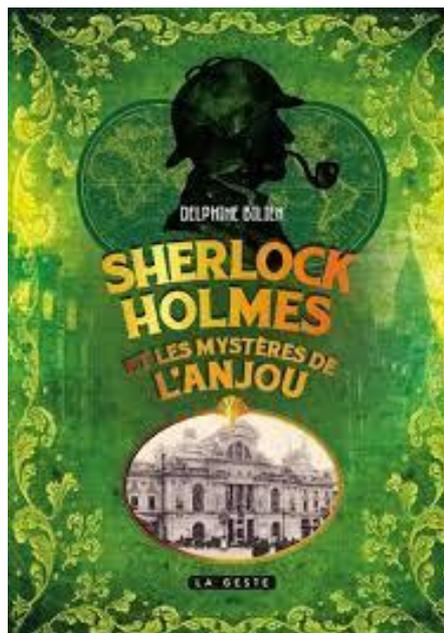
Bon, mais là, c'est Sherlock Holmes. On ne plaisante pas avec le héros de Conan Doyle. Il y a le canon ! Et respecter le canon, c'est la reconnaissance assurée des lecteurs de pastiches, nombreux et assoiffés de suivre les aventures de leur héros. Rappelons que Doyle s'est arrêtée à deux reprises d'écrire les aventures de cet encombrant détective et que sous la pression populaire, il a même « ressuscité » son héros que l'on croyait décédé dans les chutes de Reichenbach entraînant l'innommable Moriarty dans la tombe. Comment s'en sort donc Delphine ?

Et bien plutôt pas mal ! Bon je regrette que le pauvre Watson soit obligé de s'exprimer dans un sabir franco-anglais un peu déplaisant mais pour le reste, c'est réussi !

Mais que font donc Sherlock et Watson dans la ville noire. Contrairement à ce que le titre laissait présager, le roman se déroule exclusivement à Angers et ne possède aucune racine en rapport avec l'occultisme même si par moment la tentation d'y croire est forte. L'énigme à laquelle vont être confrontés nos deux comparses est classique mais fort bien menée et sa résolution – obligatoire- par notre héros fait appel à un très joli twist bien maîtrisé et tout à fait logique.

Mais de quoi s'agit-il ?

Alors que Holmes et Watson sont bloqués sur Angers au retour d'un mariage d'un improbable cousin, dans un froid hivernal -ce qui prouve, si besoin en était, la fiction du roman – ils rencontrent la délicieuse Claire Bodin journaliste à « L'alouette angevine ». Celle-ci va les entraîner



dans une affaire mystérieuse qui frappe la famille Fromentin, dont la jolie femme est proche de nombreux titres. Des phénomènes bien mystérieux frappent la famille : assassinat de leur chien dans des circonstances qui leur rappellent des souvenirs sombres, taches de sang éparpillées dans l'une des chambres, portrait déchiré à coups de couteaux. Le point d'orgue de cette affaire se déclenche avec la mort de la mère, toujours en deuil de l'une de ses filles, disparue dans des circonstances dramatiques. Claire Bodin n'est pas en reste, sa mère s'étant suicidée sous un train quelques années plus tôt. Le détective angevin chargé de l'affaire et sentimentalement proche de Claire voit arriver l'aide des deux détectives avec méfiance puis avec soulagement, l'écheveau d'énigmes entourant la famille Fromentin ne faisant que s'épaissir avec un enthousiasme inquiétant. Notre héros londonien arrivera-t-il à dénouer la chose ? Bien sûr et avec une sagacité digne de Doyle. C'est un roman court, voire une novella, très joliment maîtrisé par Delphine Bilien qui signe avec talent un joli exercice de style. Bien entendu les angevins noteront les lieux et références historiques avec plaisir n'en doutons pas.

Le livre est un bel objet : relié, couverture cartonnée, verte avec dorure à chaud et tranches vertes. Il est (trop ?) abondamment illustré. Bref, si vous avez des cadeaux en retard, c'est un bon choix pour la beauté de la chose et de son contenu !

Jean-Hugues Villacampa

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Retour(s)

2023 voit l'année s'ouvrir avec le retour de deux grandes plumes du roman noir. DOA, chez Gallimard, avec une grosse histoire de drogue et Régis Descott à l'Archipel dans un Berlin en guerre en 1943.

Cela fait 7 ans pour les deux auteurs. 7 ans que nous n'avions pas lu DOA depuis son « énorme » diptyque *Pukhtu* chez Gallimard (même si une petite voix me susurre dans l'oreillette, mais que fait-on avec *Lykaia* chez Gallimard en 2018... et oui, un excellent titre...). 7 ans aussi pour Régis Descott, depuis *Vacher l'éventreur*, chez Grasset.

DOA, donc, qui ouvre l'année 2023 de la série noire avec *Rétiaire(s)*. Ce livre, à la magnifique couverture, est au point de départ un projet audiovisuel écrit avec Michaël Souhaité. Mais les vicissitudes du monde audiovisuel étant ce qu'elles sont, c'est à l'arrivée un roman solo de DOA (les deux auteurs s'en expliquent en postface). Une histoire de drogue à grande échelle, un clan engagé dans le grand banditisme, des flics anti-drogue et le milieu carcéral sont au programme de ces 400 pages au rythme serré avec une construction au cordeau. Vérisme et réalisme sont au programme de *Rétiaire(s)*, comme le souligne l'auteur. Le livre est dense, précis et prenant et, même si on ne sait jamais ce que devient ce genre de projet une fois tout fini, on regrette que la série n'ait pas vu le jour.



Régis Descott revient avec un livre traitant des nazis à Berlin pendant la seconde guerre mondiale. Il aurait pu en être de même pour DOA qui s'explique de ce long silence en postface de son roman. Le COVID, les archives fermées, les plans qui tombent à l'eau, les cartes qui se rebattent et, à l'arrivée, un roman « non planifié » si l'on peut dire.

Si cette phrase vous paraît étrange, vous la comprendrez mieux à la lecture de la postface – ne dévoilons pas tout et revenons à Régis Descott.

Cela fait maintenant un bon nombre d'années que nous le suivons et nous restons toujours admiratifs devant son talent scénaristique. Qu'il aborde la folie (*Pavillon 38*), la légère anticipation (*L'Année du rat*) ou la noire histoire d'amour,

par exemple (*Souviens-toi de m'oublier*), l'auteur fait force d'une sacrée technique, une machine bien huilée qui happe le lecteur. *Topographie de la terreur* ne fait pas exception. Le livre se place à Berlin en 1943 où un flic de la Kripo va se retrouver pris avec ses problèmes de conscience et l'étau va se refermer inexorablement sur lui. A l'instar d'un DOA, avec les mêmes préoccupations de rendu, Régis Descott s'est abondamment documenté pour ce roman et il plonge le lecteur au plus près de la machine de guerre allemande. Ce travail minutieux se fond parfaitement dans l'intrigue – on ne sent pas la documentation – et l'histoire est prenante. C'est un beau retour et nous espérons ne pas avoir encore 7 ans à attendre pour lire le prochain.

En complément de ce polar « allemand », nous vous conseillons de lire l'excellent *Traduire Hitler*, d'Olivier Mannoni sorti fin 2022 chez Héroïse d'Ormesson. Le traducteur y revient sur son travail d'une façon vive, intelligente et éclairante. C'est une lecture impérative pour comprendre l'importance de la langue aujourd'hui et décrypter les méthodes employées par les hommes politiques pour la broyer.

Christophe Dupuis

DOA, *Rétiaire(s)*, Gallimard

Régis Descott, *Topographie de la terreur* L'Archipel
Olivier Mannoni *Traduire Hitler*, Héroïse d'Ormesson

Prix Polar

Michel Lebrun 2022

Le lauréat 2022 est Olivier NOREK pour *Dans les brumes de Capelans*, aux éditions Michel Lafon

Ont également été remarquables :

Olivier DORCHAMPS, *Fuir l'éden* (éd. Finitude) et Gilles VINCENT, *Usual victims* (éd. Au diable vauvert)



PRIX SANG D'ENCRE 2022



AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

Pour tout bagage, de Patrick Pécherot.

Gallimard (La Noire), août 2022

Ils étaient cinq comme le club du même nom et voulaient devenir une bande comme celle à Baader, comme les Brigades Rouges italiennes ou les GARI espagnols. (Groupe d'Action Révolutionnaire Internationaliste) qui luttèrent contre le régime fasciste de Franco et revendiquèrent le 3 mai 1974, l'enlèvement d'Angel Baltasar Suarez, directeur de la Banque de Bilbao à Paris. C'est donc en 1974 également, que ces cinq lycéens apprentis-anarchistes post-soixante-huitards décideront de passer à l'action, baignés d'utopies et d'idéologies d'ultra-gauche, chauffés à blanc par leurs aînés révolutionnaires et galvanisés par leurs luttes armées pour changer le monde. Sans trop de préparation et très peu d'organisation, le résultat sera dramatique pour un quidam qui passait par là. Il prendra une balle en pleine poitrine. Une victime collatérale comme on dit maintenant qui va marquer à jamais ces adolescents pour le restant de leur vie. L'enquête de police ne donnera rien.

« *Que sont mes amis devenus que j'avais de si près tenus* »... Quarante-cinq ans après, Arthur, le narrateur, toujours hanté par cette mort va partir à la recherche de ses anciens compagnons de « lutte ».

Dans sa quête de retrouvailles et de questionnements, Arthur convoque Edmond, le quidam tué par mégarde. Il lui présente un à un les membres du groupe et entretient le doute. Qui a tenu l'arme ? qui a tiré ? Lui-même ou Paul, le meneur, devenu socialiste encarté, tout près de Mitterrand, au premier rang sur la photo en 1981 ; ou Yvon resté fidèle à ses idéaux, vieux militant de tous les combats, installé maintenant dans une ZAD de jeunes ; ou Antoine, le pitre et le clown littéraire de l'équipe, ou Sylvie aux tenues hippies, photographe et cinéaste du groupe qui a tout filmé de ces instants de vies qui permettent aujourd'hui à Arthur de remonter le fil de leur histoire.

Mais ce roman ne se limite pas à la nostalgie d'un passé révolu à jamais et d'une jeunesse gâchée. Patrick Pécherot nous plonge au cœur des années 1970. Il restitue tout le bouillonnement politique et culturel de la société de l'époque riche en remise en cause et en tentative de changement radical. Il égrène, dans un inventaire à la Prévert, la littérature, la musique et le



cinéma qui ont imprégné cette jeunesse contestataire.

A titre personnel ayant eu 19 ans en 1974, je coche quasiment toutes les références culturelles retenues par l'auteur. Mais qui se souvient aujourd'hui ce qu'était une hootenanny ou le Club du Bourdon et pour les références politiques ce qu'étaient les GARI ? Alors on s'interroge sur le temps qui passe et fini par effacer les illusions et les rêves d'une génération. *Avec le temps, va, tout s'en va...* comme le chante Léo Ferré, poète-anarchiste, faut-il le préciser, qui irrigue tout le roman jusqu'à son titre *Pour tout bagage*.

Reste un excellent roman sur le désenchantement soutenu par une très belle écriture et une vision acérée des seventies..

Alain Regnault

Scopalto.com

**LE KIOSQUE NUMÉRIQUE
DES REVUES ET MAGAZINES CULTURELS**

PLUS DE 5000 NUMÉROS DE REVUES FRANÇAISES
ET INTERNATIONALES DISPONIBLES EN LIGNE !

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux auteurs qui n'ont pas vraiment besoin de pub, pour des raisons variées, mais on ne sait jamais, si vous vivez dans une caverne vous n'avez peut-être pas entendu parler de ces deux romans :

Le premier est le roman posthume de **John Le Carré**, publié par son fils : *L'espion qui aimait les livres*.

Julian a laissé un boulot très lucratif à la City pour reprendre une librairie dans une petite ville. Une vie calme, voire morne en perspective. Jusqu'à ce que Edward, gentleman au léger accent difficile à identifier fasse irruption dans sa librairie. Plus loin, à Londres, Stewart Proctor, haut placé dans le service d'espionnage britannique, se voit confier une mission urgente et délicate. Des fils se tissent, mais qui est l'araignée et qui sera sa victime ?

Ce n'est peut-être pas son roman le plus dense, mais bon sang, quel talent. Dès le premier chapitre, le lecteur est attrapé, happé et enchanté. Et cela ne changera pas jusqu'à la dernière page. Alors certes il n'y a pas la tension de *L'espion qui venait du froid*, mais on ne peut qu'être emballé par l'ironie du propos, la simplicité et l'élégance de l'écriture et la limpidité d'une trame pourtant complexe. Avec un côté très désenchanté sur le rôle des services secrets britanniques, leurs rivalités internes, leur hypocrisie, les buts pas toujours très clairs qu'ils poursuivent. Classe, pertinent et mélancolique, heureusement que son fils est allé rechercher ce texte qui nous permet d'entendre une dernière fois la voix du maître.



Le second, *Billy Summers* est celui d'un auteur assez peu connu, **Stephen King**.

Billy Summers a été sniper en Irak. Depuis son retour il continue à exercer ses talents, contre rétribution, mais dans le privé cette fois. Comme tueur à gage. Avec une petite restriction morale, il n'accepte de tuer que des « méchants », sans toutefois se faire d'illusion sur ses clients qui ne valent pas mieux. Malgré ses pressentiments, il accepte un dernier contrat, pour un montant bien supérieur à ce qu'on lui paye habituellement. Il s'agit de descendre un criminel endurci qui pourrait bien mettre beaucoup de monde dans l'embarras. Et en attendant le bon moment, qui lui sera indiqué par son client, il va s'installer sous une fausse identité dans une petite ville au milieu de rien. Et se faire passer pour un écrivain. Une idée de reconversion pour ce grand lecteur ? En attendant, même s'il sait que dans les livres et les films, les histoires de « dernier coup avant la retraite » se terminent toujours mal Billy Summers va se prendre au jeu.

Commençons par enfoncer quelques portes ouvertes. **Stephen King** est un immense conteur, et Jean Esch un très bon traducteur. Donc un plaisir de lecture extrêmement addictif immédiat. Et l'auteur est très très malin. Son dispositif narratif, qui voit le personnage principal se prendre au jeu de l'écriture est vraiment bien trouvé. Parce qu'il permet des flashbacks de façon originale, et parce qu'il donne l'occasion de causer de lecture, d'écriture, de littérature. Autre excellente idée, malgré le fait d'avoir un personnage au métier plutôt inhabituel, l'obliger à se fondre dans une petite ville va donner l'occasion de décrire le quotidien de gens ordinaires. Encore très bien vu. Les personnages sont très attachants, l'histoire bifurque à de nombreuses reprises dans des directions que le lecteur ne pouvait absolument pas prévoir, et l'auteur joue très habilement avec tous les clichés, à commencer par celui de cette dernière affaire qui finit mal ... En général. Et il s'amuse à glisser quelques références à ses anciennes œuvres. Plongez-vous avec délice dans ce magnifique polar, plaisir et émotions garantis.

Jean-Marc Lahérrère

John Le Carré / *L'espion qui aimait les livres*, (*Silverview*, 2021), Seuil (2022) traduit de l'anglais par I. Perrin.
Stephen King / *Billy Summers*, (*Billy Summers*, 2021), Albin Michel (2022) traduit de l'anglais (USA) par J. Esch.

DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

Les poids morts, de P. Courcel. - Fleuve Noir Spécial Police n° 1186. 1975

Après un casse qui s'est mal passé, Christophe et sa bande se retrouvent en cavale puis en planque dans un hôtel désaffecté de la région parisienne. Il y a Patrick, le fort en gueule qui a hésité à faire feu au plus fort de l'action, causant la mort de Julien et la déroute du gang. Il y a Alex, le costaud, taiseux et fiable, mais dont l'œil brille de plus en plus de la lueur de la convoitise devant le maigre butin. Et puis les filles : Fabienne, la sœur de Julien, l'informatrice et Sandra, l'épouse de Patrick. L'une est amoureuse de Christophe et l'autre une ancienne conquête mariée par dépit à son copain. Tous restent ensemble cependant, car Christophe a la charge de leur procurer de faux papiers et de leur permettre de fuir à l'étranger, grâce à un stock de pierres précieuses d'un précédent braquage, qu'il doit écouler. Dans la tête de Christophe résonne une petite musique qui l'enjoint à prendre la tangente seul, lâchant les complices pour s'en sortir plus facilement et avec plus de butin. Une mélodie sourde qu'il essaie d'ignorer. Et puis il y a ces femmes, Sandra la séductrice, qui veut renouer et Fabienne, qui lui confie au creux de l'oreille qu'elle est prête à tout abandonner pour le suivre... Mais sont-elles aussi amourachées qu'elles le paraissent ? Forcément, la paranoïa, la jalousie, l'appât du gain vont faire exploser le groupe jusqu'à une fin tragique et noire au possible.

Claude Mesplède dont le *Dictionnaire des littératures policières* a servi à alimenter l'article Wikipédia dédié à Pierre Courcel, nous apprend que celui-ci était le nom de plume de Roger Jean Valentin Tribot, un écrivain né en 1923 et décédé en 2002. Courcel, après des études de droit, travaille dans des ministères avant de se consacrer au journalisme puis à la littérature. Il est l'auteur de plusieurs contes, de pièces de théâtre radiophoniques et de romans-feuilletons, usant de moult pseudonymes. Il s'agit également d'un des piliers du Fleuve Noir, car de 1963, date de la publication de son premier roman, jusqu'à 1983, il va signer un grand nombre de titres : 63 Spécial Police, 40 Espionnage (dont 25 pour la série de Rex Baxter, le Délégué, son héros maison) et 3 Anticipation. Pas mal, en 20 ans !

Les poids morts sort en 1975. Il est un pur reflet de son époque, en termes d'intrigue policière, de noirceur, de violence... On dirait un *poliziesco*, ces films italiens qui ont explosé dans les années 1970, des polars sans concession, âpres et

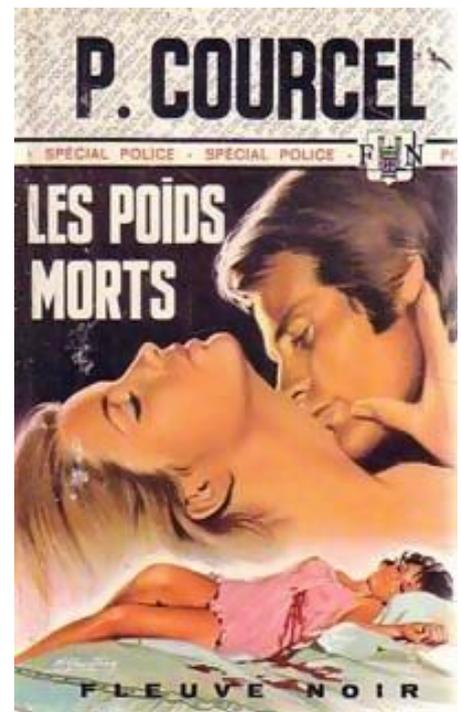
sans pitié pour leurs protagonistes. En quasi-huit clos, dans un lieu unique passé l'introduction, avec une unité de temps presque théâtrale, peu de personnages, le roman se dévore en quelques heures et ne se déroule en guère plus. Courcel nous

brosse un tableau très sombre de ces personnages qui tous, ou presque, nous semblent pourtant plutôt sympathiques de prime abord. Mais peu à peu, le vernis de politesse, d'empathie, d'humanité, cède devant les bas instincts... Commence alors un compte à rebours avant la violence inéluctable, les règlements de compte, les mensonges, les trahisons et le sang...

Un ingrédient qui arrose généreusement un final jusqu'au-boutiste et expéditif qui, pour autant qu'en connaît votre serviteur sur cette collection, depuis des années qu'il en chronique pour *la Tête en noir*, est quand même sacrément pessimiste et explosif. C'est sobre, efficace, sans fioritures, un vrai roman noir. Ce qui en fait un de mes coups de cœur de la Bibliothèque à Pépé.

Un court roman qui détone et détone, en somme...

Julien Caldironi



la Sadel

Coopérative au
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF

Romans noirs, de Pierre Lemaître. Le Livre de Poche. Romancier confirmé, lauréat du prix Goncourt 2013 avec *Au revoir là-haut*, Pierre Lemaître a débuté sa carrière littéraire par le roman noir comme en témoigne brillamment ce recueil de quatre ouvrages très représentatifs du talent éclectique de l'auteur. Il débute avec le superbe *Robe de marié* dans lequel une jeune femme profondément éprouvée par deux deuils familiaux successifs, se sent irrémédiablement devenir folle et meurtrière, confortée en cela par de nombreux indices. Il se termine avec *Le serpent majuscule* où l'on suit les démêlés d'une vieille tueuse à gages devenue sénile. Un recueil réjouissant ! (1.110 pages – 22.90 €)



Ma sœur est morte à Chicago, de Naomi Hirahara. 10/18. Meurtris par la défaite de Pearl Harbor (07/12/1941), les autorités américaines ont entassé les 110.000 japonais et citoyens américains d'origine japonaise dans des camps d'internement pour mieux les surveiller. Libérée en 1944, la famille Ito rejoint la fille aînée Rose installée sommairement à Chicago mais apprend son suicide la veille de leur arrivée. C'est sa petite sœur Aki qui enquête parmi les amis et con-

naissances de Rose et par sa pugnacité elle parvient à éclairer une à une les zones d'ombre de cette funeste tragédie. Une très réaliste évocation de la situation des japonais aux USA pendant la guerre ! (360 pages – 15.90 €)

Les trois meurtres de William Drever, de John Wainwright. Sonatine. Suspecté du meurtre de trois prostituées, un petit comptable, par ailleurs bon père de famille, est condamné malgré ses protestations d'innocence. Le verdict sonne le glas du bel équilibre familial et son épouse, ses enfants, ses parents, sa sœur et sa belle-sœur voient leur existence voler en éclat en même temps que toutes leurs certitudes. Pourtant une petite information pourrait tout changer sauf que le condamné refuse de faire appel. Une formidable intrigue policière doublée d'un jubilatoire suspense psychologique portés par des personnages admirablement campés. Un roman digne des meilleurs Simenon ! (240 pages – 21 €)

Jean-Paul Guéry

BOUQUINERIE
Phénomène

Une bouquinerie associative à Ingrandes sur Loire

La bouquinerie associative de Julien Védrenne et Jean-Hugues Villacampa se situe au 16 rue du Pont - 49123 Ingrandes-sur-Loire. Vous y trouverez des milliers de livres à l'état neuf, d'occasion et anciens avec des domaines privilégiés (SFFF & polar), mais aussi et en nombre de quoi susciter d'autres envies (littérature générale, jeunesse, BD, sciences-humaines, pratique...).

Venez de la part de la Tête en Noir et repartez avec un cadeau !

Les horaires d'ouverture vont très vite évoluer (penser à regarder la page Facebook : <https://www.facebook.com/BouquineriePhenomeneJ>).

Pour l'instant : Mardi 15-19 heures ; Jeudi (15-20 heures 30) ; Vendredi & Samedi (10 heures-12h30).

Les amateurs de livres de collection peuvent s'abonner à la page dédiée : <https://www.facebook.com/BouquineriePhenomeneJ.LeCoinDesCollectionneurs/>

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

Il est N – L'ennemi public N°1 : une collection créée et dirigée par Jérémy Bouquin.

Depuis que j'écris des chroniques, je me suis toujours efforcé de ne pas y évoquer mes activités d'auteur. Hors de question de mélanger les torchons et les serviettes : le but de mes billets a toujours été de servir – modestement, bien entendu – les intérêts d'autrui, et non de me brosser l'égo dans le sens du poil. Mais aujourd'hui, j'ai eu envie de faire une exception à cette règle d'or. Une exception toute relative, du reste, car je m'apprête à évoquer une collection à laquelle j'ai contribué, et dont la somme dépasse largement le cadre de ma petite personne.

Ladite collection a commencé en mars 2021, et vient tout juste d'atteindre les vingt titres. Vingt récits, écrits par autant d'auteurs et autrices différents, ça commence à faire du monde. Vingt grosses nouvelles dirigées par une seule personne (avec le précieux appui de Ska Éditeur Numérique), qui se décarcasse depuis bientôt deux ans pour porter son bébé à bout de bras. J'ai pensé que le moment n'était pas trop mal choisi pour lui tirer un coup de chapeau.

Cette personne s'appelle Jérémy Bouquin. Pas besoin de présenter Jérémy, son CV parle pour lui. En tant qu'auteur, il a signé des dizaines de romans, et une palanquée de nouvelles. Du Noir, pour l'essentiel, publié entre autres aux éditions du Caïman, Cairn, Lajouanie ou chez In8. Mais ça ne lui suffisait pas. Parce que si le gaillard a biberonné à la littérature populaire, il éprouvait un manque depuis la disparition de certaines grandes collections récurrentes.

C'est pourquoi il a créé le concept de N. La (juste) cause ? N est l'ennemi public N°1. Personne ne connaît son identité. Tel un Fantômas sous acide qui aurait bouffé du Poulpe enragé, il s'attaque aux puissants. Les conséquences ? Des récits courts et noirs, inscrits dans leur époque et en prise directe avec le réel – voire parfois les deux doigts dans la prise. N, c'est donc un peu comme le stick-up d'Air Wick : une bonne claque aux petites mauvaises odeurs.

Voici la liste exhaustive des auteurs et autrices ayant signé ses vingt premiers forfaits :

Max Obione, Pascal Millet, Luis Alfredo, Nils Barrellon, Franck Membribe, Sandrine Cohen, Sébastien Gehan, Laurent Fetis, Noël Boudou, Stanislas Pétrosky, Cendrine Bertani, David Verdier, Danü Danquigny, Williams Exbrayat, Denis Zott, Cyril Carrère, Claude Picq, Frédéric

Bertin-Denis et Valérie Allam. Plus votre serviteur Artikel Unbekannt, donc, qui a eu l'honneur d'écrire le dixième épisode de la série (*Nix* est paru en décembre 2021).

Voilà pour le moment. Et quid de l'avenir ? Je n'en sais rien. Mais à titre personnel, j'aimerais vraiment que la collection perdure, car N est un concept en or massif. S'il avait été développé aux États-Unis, je suis d'ailleurs presque certain que ces récits auraient déjà été adaptés en série TV – voire déclinés en comics, tant l'univers et le format s'y prêtent. Mais au pays de Joséphine Ange Gardien et du Capitaine Marleau, c'est tout de suite plus compliqué...

Enfin, nous sommes toujours là, et pas encore las. La preuve par deux avec :

– La collection complète en numérique :

<https://www.7switch.com/fr/list/collection-Il+est+N>

(La plupart des titres sont disponibles au format papier sur le site TheBookEdition.)

– Et la page Facebook dédiée :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100067377254729>

Quoiqu'il advienne par la suite, une chose est certaine : Jérémy Bouquin a offert un superbe cadeau aux auteurs et autrices qu'il a sollicités en leur servant N sur un plateau. Et si j'en crois les retours reçus jusqu'à présent, le lectorat ne s'estime pas lésé non plus. La moindre des choses était donc de rendre à l'initiateur de cette série la monnaie de sa pièce avec ce billet. Je croise les doigts pour que Jérémy y puise un petit surcroît de motivation afin de prolonger cette belle aventure. Parce que notre monde a besoin de quelqu'un comme N. Plus que jamais.

Artikel Unbekannt



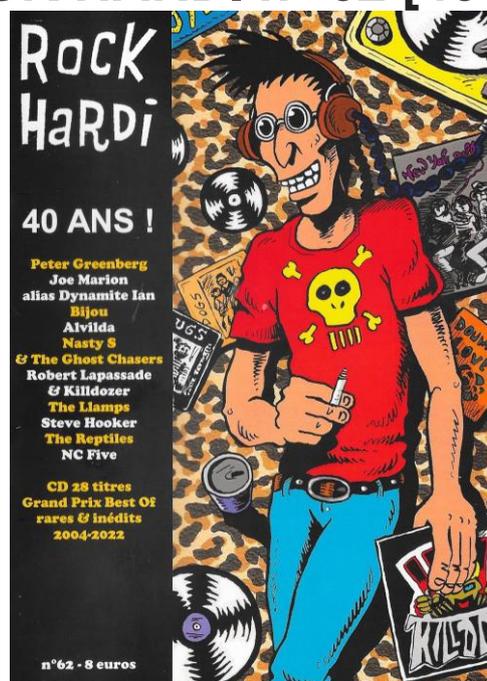
Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

Les orphelines du mont Luciole, d'Isabelle Rodriguez. Editions Les Avrils. Gros village dans les monts du lyonnais, adossé à un énorme bâtiment qui abrita autrefois un orphelinat de filles toutes emportées par la grippe espagnole en 1919, Sorcelin végète en ce début des années quatre-vingt. Descendante d'immigrés espagnols de très longue date, la très jeune narratrice évoque son enfance dans ce village où elle demeure encore une étrangère et surtout sa fascination pour les pensionnaires disparues de l'orphelinat. Touchée par leur destin tragique, elle imagine leur vie quotidienne et aspire à connaître les conditions de leur disparition mais l'histoire locale préfère oublier cet épisode. Et quand elle revient trente ans plus tard dans cette vallée livrée aux bétonneurs, elle n'a rien oublié de ses fantômes et comprend qu'elle avait juste laissé son enfance en suspens. Porté par une écriture sensible et touchante, éclairé par un style original et très élégant, ce premier et troublant roman d'Isabelle Rodriguez évolue entre nostalgie d'une époque et d'un lieu et rêverie d'une gosse solitaire envoûtée par le drame des orphelines. (210 p. – 20 €)

« Jusqu'au prodige » de Fanny Wallendorf. Editions Finitude. 1940. Sur les routes de l'exode, Thérèse, la narratrice, est brutalement séparée de son frère Jean et rejoint seule une ferme totalement isolée dans le massif du Vercors où l'attend la mère Ségur. Sauf qu'elle est décédée au début de la guerre et c'est son fils, le chasseur, qui l'accueille et la retiendra prisonnière pendant quatre longues années. Une interminable et insupportable captivité qui prend fin au lendemain du débarquement allié quand Thérèse, constatant l'absence de son bourreau, s'évade. Elle sait que cette fuite éperdue de trois jours et trois nuits en pleine nature comporte de sérieux risques car les allemands sont encore dans le secteur et rendent coups pour coups. Son calvaire n'est pas terminé... Dans ce long et poignant monologue, Thérèse évoque son histoire avec son geôlier et tente de retrouver un peu de sérénité dans sa relation avec une nature protectrice. La très belle écriture de Fanny Wallendorf sublime le récit de ces soixante-douze heures de souffrances en s'accrochant à cet espoir insensé de retrouver son frère. (104 pages – 14.50 €)

Dictionnaire amoureux de l'inutile, de François et Valentin Morel. Ed. Plon. Si vous êtes fan de François Morel, de sa verve, de son acuité, de sa sensibilité et de son humour, alors offrez-vous cet ouvrage co-écrit avec son fils qui, de Académie Française à Zou, recense « tout ce qui semble ne servir à rien et qui pourtant paraît indispensable » (25 €). C'est formidable ! Il existe une très belle version luxueuse co-éditée par Gründ (34.95 €)

ROCK HARDI n° 62 [40 ans]



Le prozine clermontois Rock Hardi fête cet hiver ses 40 années au service du rock, de la BD et du roman noir. Une exceptionnelle longévité à laquelle l'infatigable Fabrice Ribaire n'est pas étranger. C'est lui le taulier de ce fanzine rescapé des eighties et fervent défenseur du rock tendance punk/garage. Dans ce numéro il nous propose entre autre une interview de l'ancien batteur de Bijou, d'Alvida (un groupe powerpop de quatre filles), de Killdozer, etc.

Interviews Joe Marion alias Dynamite Ian (Bijou), Peter Greenberg, The Llamps, Steve Hooker, Alvida, The Reptiles, NC Five, Nasty S and The Ghost Chasers, Robert Lapassade & Killdozer.

Rubriques disques, livres, romans noirs, zines.

Inclus CD compilation Grand Prix Best Of : Joe Marion & Rockers, King Size, Little Green Fairy, Lost Disciples, The Gorgons, Wild Zeros, The Primevals, Non!, Devilish Piranhas (Dirteez), La Flingue, The Bratchman, Bruce Joyner & The Reconstruction, The Connection, Fuzzy Vox, Don Joe Rodeo Combo, Dum Dum Boys, Paul Collins Beat, Sonic Angels, Lonesome Dog Arkestra, Red Eye Ball, Indian Ghost, The Premonitions, Steve Hooker & The Stripped Down Stompin' Band, NC Five, (Sons Of) Killdozer, The Reptiles, Lucas Trouble featuring Cowboys From Outerspace, The Skeptics. 28 titres rares et inédits. Edition limitée.

68 pages + CD 28 titres Grand Prix Best Of 2004-2022. Disponible contre un petit chèque de 8 €. à Rock Hardi (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand). Soutenez la presse parallèle, lisez et faites lire Rock Hardi !

Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

American predator, de Maureen Callahan. 10/18 – 2022.

Anchorage (Alaska) le premier février 2012, et par une nuit glaciale, la jeune Samantha Koenig disparaît. Steve Payne agent du FBI est contacté par un homme de la police locale. Une caméra de surveillance montre Samantha en activité dans une sorte de cahute appelée pompeusement café. Ce soir-là on voit les images d'un homme qui, à la fermeture, emmène la serveuse quelque part. Où ? Mystère ! Le père de Samantha, désespéré, décide de mener son enquête. Il est vite dans une impasse.

Le 24 février, coup de théâtre, un appel téléphonique permet à la police de trouver un sac de congélation contenant une demande rançon accompagnée de mauvaises photos de la disparue. Pour le FBI l'affaire prend une nouvelle direction, celle d'un enlèvement crapuleux. James, le père, lance un appel aux dons et annonce qu'il est prêt à payer. Le FBI est alerté par une banque qui signale un retrait sur le compte de Samantha, retrait effectué dans le Texas. Là, une équipe dirigée par Rayburn prend le relais. Elle recherche le fourgon blanc, détecté à Anchorage grâce à une caméra proche du café.

Le 12 mars, bingo ! Un suspect est appréhendé, un certain Israël Keyes. L'homme a voyagé depuis l'Alaska ; il présente bien ; il justifie son parcours. Cependant, Rayburn, méfiant, entreprend une fouille minutieuse du véhicule. Bonne idée : dans un coin il trouve un portefeuille qui contient le permis de conduire de Samantha. Keyes est conduit au poste pour interrogatoire. Les enquêteurs d'Anchorage descendent au Texas. Dans un premier temps Keyes reste muet !

Le 30 mars Keyes, extradé, retourne à Anchorage. Les interrogatoires peuvent recommencer. Kevin Feldis, procureur, veut s'en occuper personnellement. Keyes, se décide petit à petit à parler : il raconte comment il a menacé la jeune Samantha, l'a ligotée, l'a emmenée dans un abri au fond d'un jardin avant de demander une rançon. Une folle et horrible histoire confirmée par la découverte du corps au fond d'un lac gelé.

Le cadavre retrouvé, les funérailles passées, le FBI pourrait clore l'enquête. Elle ne fait que commencer car Keyes déclare : « J'ai beaucoup d'histoires à raconter ». Sur tout le territoire, des hommes et des femmes ont disparu. On se plonge dans les archives. Où était Keyes au moment de ces disparitions ? Les interrogatoires se prolongent jours après jours. Keyes n'avoue

que ce qu'il veut bien dire. Les plus grands profileurs criminels sont à court d'idées. Mais ils sont persuadés d'être en présence d'un des plus terrifiants tueurs en série du pays.

Il n'existe pas d'exemple d'un tueur aussi imprévisible : pas de victimes type, pas de lieu de prédilection, pas de mode opératoire constant, une grande habileté à éliminer les cadavres, un criminel habitué à voyager dans tout le pays. Dans sa prison Keyes pensionnaire modèle a une exigence : il veut connaître la date de son exécution qu'il sait être inéluctable. Obtiendra-t-il ce qu'il demande ? Le lecteur est surpris par la conclusion de cette horrible histoire.

On aimerait croire que ce polar est né de l'imagination de Maureen Callahan. Mais ce n'est pas un roman, c'est le fruit d'un travail d'une journaliste obstinée qui a fait des centaines d'heures d'entretiens et pris des notes sur des milliers de documents jamais publiés. L'auteur a recueilli les souvenirs des enquêteurs et écouté les enregistrements des interrogatoires rendus publics. Les différents services de police ont essayé de relier plusieurs affaires de meurtres et disparitions à l'action de Keyes. A ce jour aucune certitude. Voilà un polar hors normes à la fois portrait d'un psychopathe à double personnalité, description du mal absolu, enquête passionnante de bout en bout. Ce roman a obtenu le Grand Prix de Littérature policière 2021

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°220 – Janv. / Fév. 2023



Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58